

étaient si familiers. Mais précisément à cause de cette connaissance des lieux et des gens, son bonheur était atténué par la pensée de travailler dans un tel milieu, c'est ce qui explique qu'il ait hésité quelque temps avant d'accepter le poste d'honneur que le comité lui confiait. Avant de donner une réponse définitive, sa femme et lui connurent les longues nuits sans sommeil ; ils prièrent beaucoup, demandant à Dieu de les diriger, car ils savaient ce qui les attendait. Il n'y a rien d'agréable dans le fait de rencontrer dans la rue d'anciennes connaissances qui se détournent pour n'avoir pas à vous saluer, ou qui vous disent par leur attitude : Qu'êtes-vous venu faire ici ?

Enfin la lumière se fit dans l'esprit du missionnaire et il écrivit au secrétaire du comité : J'accepte. La famille prit ses dispositions et s'installa à Saint-Hyacinthe.

Dès le début, Duclos ne fut pas complètement seul ; il avait trouvé dans son nouveau champ de travail, une famille huguenote de France et quelques familles anglaises qui lui firent un bien cordial accueil. Mais le reste ! Il faut avoir vécu de ces jours-là pour comprendre ce qu'il faut de force d'en haut à nos missionnaires, exposés tout autant, si ce n'est plus, que l'ouvrier de Dieu qui aborde des peuples non civilisés. Avec ces derniers, il est encore au bénéfice de la crainte inspirée par la supériorité du blanc. Au milieu des fanatiques, il ne peut compter que sur le secours de Dieu : sa foi doit le porter.

Comment faut-il commencer ? par où ? Six familles, quatre anglaises et deux françaises, cela ne faisait pas un auditoire bien nombreux. Le missionnaire loua un

re
ta
fut
qu
éta
et
per
et s
ave
deu
l'au
tem
puis
sait l
impo
Fr.
de vo
franç
qui ne
des e
(chaq
gieuse
un per
société
admise
constru
pelle, o
fut prêt
de la re
Ce qu
testante
vents se